

VIOLENTE ATTAQUE ALLEMANDE ENTRE LA SOMME ET L'AVRE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2718. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
25
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

LE BIPLAN QUI TENTA AVANT-HIER DE BOMBARDER PARIS



PRIS DANS UN FAISCEAU DE LUMIÈRE ET CANONNÉ, IL FUT CONTRAINT DE S'ABATTRE PRÈS DE CHATEAU-THIERRY

Dans la nuit d'avant-hier, des bruits de moteur suspects ayant été signalés par les postes de guet dans la direction de la capitale, l'alerte fut donnée à 23 h. 36. L'avion ennemi qui la provoquait était un triplace A.E.G. entièrement construit de tubes d'acier. Fabriqué par l'Allgemeine Elektrik Gesellschaft, il est d'un modèle un peu plus petit que les gothas. Il

se dirigeait sur Paris, lorsqu'il fut pris dans un faisceau de lumière émis par nos projecteurs et canonné. Il vint s'abattre, à 13 kilomètres de Château-Thierry, près de Nogent-l'Artaud. Il était monté par un lieutenant, un sous-officier et un mitrailleur qui ont été faits prisonniers. L'appareil portait bombes de kilos.

LA NUIT DU 12 AVRIL DANS REIMS ÉVACUÉE : L'INCENDIE



DESSIN EXÉCUTÉ D'APRÈS UN CROQUIS PRIS DANS LA NUIT DU 12 AU 13 AVRIL, APRÈS L'ÉVACUATION, PAR UN DESSINATEUR SOLDAT

Dans la nuit du 12 au 13 avril, alors qu'on imaginait que Reims évacuée allait demeurer droite et respectée dans ses ruines désertes, une tempête d'obus incendiaires s'abattit furieusement en plein cœur de la ville. Les flammes montèrent dans le ciel, venues de la cathédrale, de l'Hôtel de Ville (B), de l'église Saint-André (A), et de tout le centre.

Ce fut un spectacle d'épouvante, à la fois, et de féerie. Tandis que tout brûlait, un soldat, M. J. Collin, monté sur le faite des établissements Heidsieck, notait scrupuleusement l'aspect du paysage qu'il avait sous les yeux. C'est ce croquis, d'une rigoureuse exactitude, qui nous a permis de réaliser la reconstitution que nous publions aujourd'hui.

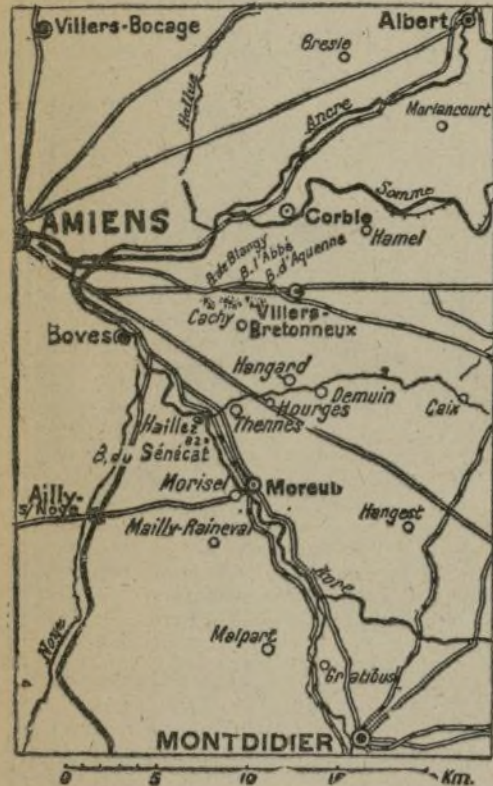
EST-CE LE DÉBUT DE LA NOUVELLE OFFENSIVE ?

Après un violent bombardement, les Allemands attaquent le front franco-anglais entre la Somme et l'Avre.

LES ASSAULTS FURIEUX ET RÉPÉTÉS DE L'ENNEMI SONT PARTOUT CONTENUS SAUF A VILLERS-BRETONNEUX. — LA BATAILLE CONTINUE

Le bombardement a encore augmenté d'intensité, et dans les dernières heures de la nuit était devenu très violent devant Amiens, depuis l'Avre jusqu'à l'Ancre. Il a été suivi de fortes attaques d'infanterie sur le saillant de Hangard, Villers-Bretonneux et la ligne de la Somme, ainsi que sur Hailles, au sud de l'Avre, — ce qui représente un front d'une douzaine de kilomètres.

L'ennemi s'est heurté à une vigoureuse résistance des troupes britanniques et des nôtres. La bataille est en cours. Jusqu'ici les Allemands ont pu pénétrer dans Villers-Bretonneux et ont été



contenus partout ailleurs, notamment devant Hangard et l'Avre.

Si vives qu'aient été ces actions, elles n'ont cependant jusqu'ici qu'une importance locale : les Allemands cherchent à conquérir des positions meilleures en vue de leur offensive prochaine, qui aura la même direction, mais affectera certainement un front beaucoup plus étendu. L'ennemi, qui après un mois d'efforts n'est parvenu à obtenir aucun des résultats qu'il s'était promis et avait promis au monde, cherchera sa revanche. Mais le temps écoulé n'a pas été perdu pour nous : nos armées sont mieux unies, mieux préparées à la lutte, et l'assaillant ne peut plus compter sur le bénéfice de la surprise.

Jean VILLARS.

14 AVIONS ALLEMANDS SONT ABATTUS SUR LE FRONT ANGLAIS

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le 22 courant, nos avions ont, à nouveau, travaillé utilement. Plusieurs reconnaissances à longue distance ont été effectuées et beaucoup de photographies prises. Nos avions de bombardement ont été très actifs et ont jeté dix-neuf tonnes de bombes sur plusieurs buts, dont la gare de Thourou, le dépôt de munitions d'Engel, Warnton, Armentières et Roulers.

La lutte aérienne n'a pas été dure, malgré le beau temps et la quantité de travail faite par nos appareils de réglage et de bombardement.

Sept avions ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désarmés. En outre, un appareil allemand a été abattu dans nos lignes par le feu de notre artillerie antiaérienne, et deux ballons ennemis ont été détruits par nos avions. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

LE PARTI OUVRIER ANGLAIS REND HOMMAGE A LA BRAVOURE DES TROUPES BRITANNIQUES

LONDRES, 24 avril. — La commission exécutive du parti ouvrier anglais a adopté l'ordre du jour suivant :

Nous désirons exprimer notre admiration, notre profonde gratitude pour nos armées en campagne, pour leur résistance héroïque aux formidables assauts de l'ennemi au cours de la récente offensive. Une telle détermination, un tel courage sont si conformes aux meilleures traditions britanniques qu'ils imposent à toutes les sections de la communauté le devoir impératif d'aider de leur habileté et de leur énergie à l'exécution de la grande tâche libératrice à laquelle sont occupées nos armées, afin que nos communs efforts aient pour résultat final l'anéantissement du militarisme et l'établissement d'une paix démocratique durable.

LES PERTES ALLEMANDES

FRONT BRITANNIQUE, 24 avril. — Voici quelques échantillons des pertes subies par les Allemands depuis le 21 mars :

4^e division, 140^e régiment : une compagnie compte 18 hommes sur 120.
9^e division : 70 % de pertes.
16^e division : le 68^e régiment n'a pu attaquer les 17 et 18 à cause de ses pertes antérieures : une compagnie anéantie ; une autre réduite à 2 sous-officiers et 44 hommes.
42^e division : entre le 9 et le 16 avril, 50 % de pertes.
81^e division : 268^e régiment, grandes pertes à Meterem ; 4^e compagnie anéantie. — (Havas.)

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Avre, le bombardement ennemi a pris, au cours de la nuit, un caractère d'extrême violence sur le front franco-anglais, notamment dans la région Villers-Bretonneux-Hangard-en-Santerre. Notre artillerie a contre-battu énergiquement les batteries ennemies.

Dans la région de l'Ailette et au bois d'Avocourt, nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Le bombardement intense des positions franco-anglaises au sud de la Somme et sur l'Avre a été suivi par une attaque allemande menée sur tout ce front par des forces considérables.

Dès 5 heures du matin, les efforts de l'ennemi se sont portés sur Hangard-en-Santerre, la région d'Hailles et sur le bois Sencat, au sud de l'Avre.

La bataille, qui a duré toute la journée et continue encore à l'heure actuelle, a été particulièrement acharnée dans la région de Hangard.

Après une série d'assauts infructueux, l'ennemi a réussi à prendre pied dans les bois au nord de Hangard ainsi que sur la lisière est du village, que nos troupes défendent avec acharnement.

La lutte a été non moins violente dans la région d'Hailles. Plusieurs assauts ennemis dirigés sur la croupe à l'est du village ont été brisés par nos feux et nos contre-attaques.

Plus au sud, les Allemands ont également échoué dans leurs tentatives contre le bois Sencat et la cote 82, qui sont restés intégralement en notre possession.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — L'activité de l'artillerie ennemie s'est accrue hier, dans l'après-midi et dans la soirée, sur la plus grande partie du front britannique, particulièrement dans les secteurs de la Somme, de l'Ancre, dans la vallée de la Scarpe, au nord de Béthune, au nord et au nord-est de Bailleul.

A la tombée de la nuit, l'infanterie allemande est sortie des tranchées pour attaquer au nord-ouest d'Albert, mais elle a été repoussée par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses.

De violentes attaques ennemies, déclenchées plus tard aux environs de Dranoutre, ont été repoussées par les troupes françaises après un combat acharné.

Les artilleries française et britannique ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Pendant la nuit, l'activité de l'artillerie ennemie a continué, et ce matin, de bonne heure, un violent bombardement a été déclenché sur tout le front britannique depuis le nord d'Albert jusqu'au point de soudure avec les troupes françaises.

De vives attaques d'infanterie sont en cours dans le secteur d'Albert et entre la Somme et l'Avre. L'ennemi a effectué ce matin, de bonne heure, un violent bombardement entre Givenchy et Robecq.

Notre artillerie a dispersé des rassemblements d'infanterie aux environs de Merville.

21 H. 30. — A 6 h. 30 ce matin, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué sur tout le front britannique au sud de la Somme et sur le front français à notre droite : il a été repoussé.

Plus tard, dans la matinée, l'attaque s'est renouvelée avec violence sur les mêmes positions : elle a été repoussée avec pertes sur les parties sud et nord de ce front, mais l'ennemi a pu progresser à Villers-Bretonneux, où les combats ont été acharnés pendant toute la journée : l'ennemi s'est emparé du village, et la bataille continue.

D'autres attaques poussées par l'ennemi ce matin, sur la rive nord de la Somme et au nord d'Albert, ont été repoussées et nous avons fait quelques prisonniers.

A la suite d'une opération locale exécutée avec succès ce matin, au nord-ouest de Festubert, nos positions enlevées par l'ennemi, le 22, dans cette localité, ont été reprises par nos troupes ; les troupes qui les occupaient ont offert la plus grande résistance et éprouvé de fortes pertes. Nous avons fait quelques prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a déclenché sans succès une forte attaque locale contre notre nouvelle position à l'est de Robecq : notre ligne a été maintenue intacte et 84 prisonniers sont restés entre nos mains.

D'autres prisonniers ont été faits par nous dans de petits combats menés avec succès à l'est de la forêt de Nieppe et dans les environs de Wytscheren.

TROISIÈME ACTE DE LA BATAILLE

FRONT BRITANNIQUE, 24 avril. — Est-ce le prélude ? Le bombardement, commencé hier matin par obus à gaz asphyxiants, de nos positions à l'est d'Amiens, semble indiquer que le moment est proche, s'il n'est pas venu, où le troisième acte de la bataille d'Occident va commencer.

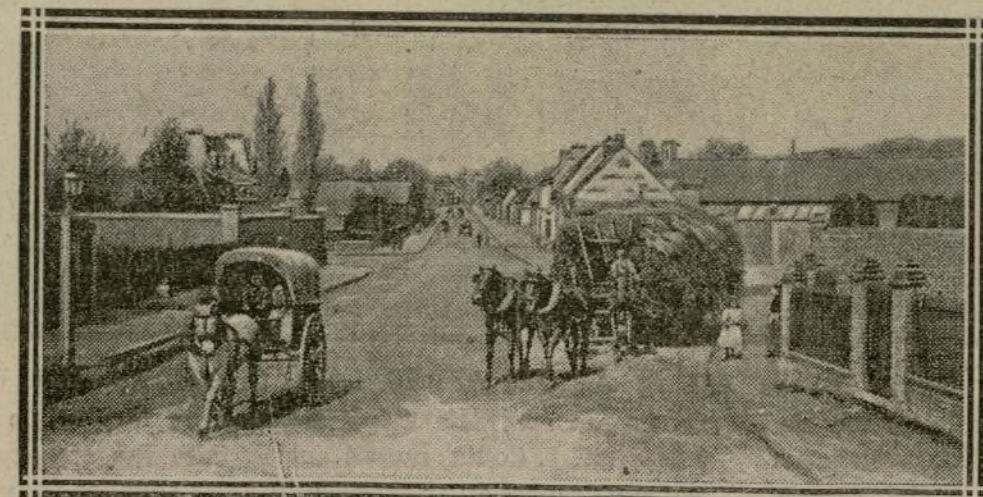
Nous ne nous sommes jamais lassés de dire, même quand les combats des Flandres battaient leur plein et paraissaient par leur développement éclipser les événements du Sud, que l'objectif principal de l'ennemi demeurait la séparation des forces britanniques et françaises à leur point de soudure.

Dire qu'Amiens est cet objectif, c'est, à notre avis, donner une forme géographique à la volonté de l'ennemi telle que nous venons de la définir. Mais il apparaît clairement aujourd'hui que la prise d'Amiens ne pourrait être qu'une étape dans la réalisation

du plan de séparation des armées britanniques et françaises.

Cela étant posé, qui éclaire tout le développement des opérations de l'ennemi, constatons que l'affaire d'Armentières ne fut, au demeurant, qu'une diversion, et une diversion heureuse, car le succès, plus grand qu'il n'était escompté, a poussé l'ennemi à jeter dans cette opération secondaire un nombre d'hommes supérieur à celui qui lui était en principe destiné. Je serais très surpris que cette considération, très importante et d'un prix si précieux pour nous, n'ait pas été une des causes principales du retard apporté par l'ennemi dans la reprise de l'opération principale dirigée contre les forces franco-britanniques.

Les dernières informations révèlent que les préparatifs de l'ennemi sont aussi complets aujourd'hui qu'ils l'étaient le 21 mars.



LA RUE DE DEMUIN A VILLERS-BRETONNEUX

LA DERNIÈRE ALERTE

UN TRIPLAGE ALLEMAND CONTRAINT D'ATTERIR

L'appareil dut descendre près de Nogent-l'Artaud où son équipage fut capturé.

Mardi soir, il y avait, en quelque sorte, alerte de température. Aussi, de bonne heure dans la soirée, les rues de la capitale étaient presque désertes. Chacun avait réintégré son domicile, afin de pouvoir goûter quelques heures de repos avant l'insurrection des gothas. Nul ne fut donc surpris quand la sirène se fit entendre.

Cependant, lorsque le public prit hier matin, connaissance du communiqué officiel, que nous avons publié en Dernière Heure, nombreux furent ceux qui crurent à une fausse alerte. On pouvait, en effet, supposer que l'alerte n'avait été provoquée que par des bruits de moteurs suspects signalés par les postes d'écoute. Certains allèrent même jusqu'à imaginer que le gouvernement militaire de Paris avait simplement voulu se rendre compte de l'efficacité des nouvelles sirènes à poste fixe placées en divers endroits de Paris.

Mais, dans la journée, ce communiqué détruisait ces hypothèses :

L'alerte de cette nuit a été motivée par un avion ennemi, qui a été saisi par nos projecteurs et violemment canonné ; il a été contraint d'atterrir près de Nogent-l'Artaud (est de Meaux).

L'appareil est un triplage de bombardement. L'équipage, composé d'un lieutenant, d'un sous-officier, d'un mitrailleur, a été fait prisonnier.

Un appareil ennemi, après avoir franchi nos lignes, se dirigeait vers la capitale, et c'est grâce à l'efficacité de nos tirs de barrage que les aviateurs allemands furent contraints d'atterrir et mis ainsi hors d'état d'accomplir l'attentat qu'ils préméditaient. C'est dans le département de l'Aisne, près de Nogent-l'Artaud, à 13 kilomètres de Château-Thierry et à 33 kilomètres de Meaux, soit à 84 kilomètres de Paris, que fut descendu le bombardement.

Les assurances

contre les bombardements

Aucun accord n'étant encore intervenu entre le gouvernement et les compagnies d'assurances contre les bombardements, ces dernières refusent d'assurer de nouveaux clients.

Cette situation, préjudiciable à de nombreux intérêts, est sur le point de prendre fin. Incessamment, une note du ministère du Travail mettra les choses au point.

LA GROSSE "BERTHA" A TIRÉ HIER

(OFFICIEL.) — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 24 avril. Il n'y a pas de victimes.

Le vicomte Motono a démissionné

TOKIO, 24 avril. — On annonce que le vicomte Motono, dont l'état de santé s'est sérieusement aggravé, a dû donner sa démission. On sait que la maladie le tenait éloigné des affaires depuis plusieurs semaines.

C'est au baron Koto, précédemment ministre de l'Intérieur, que serait confiée sa succession. (Havas.)

Le vicomte Motono avait été gravement malade, il y a quelques années, et opéré à Vienne. Ce sont les suites de cette opération qui l'obligent aujourd'hui à renoncer à la direction des Affaires étrangères. Il n'y a aucun rapprochement à faire entre cette retraite et la politique extérieure du Japon, qui reste fermement attaché au programme que le président du Conseil, le maréchal Terauchi, a récemment exposé.]

La 21^e victoire du sous-lieutenant Guérin

Le sous-lieutenant Guérin a abattu un avion en flammes, le 22 avril, près de Royaucourt.

C'est la 21^e victoire du brillant pilote, qui se classe quatrième ex-æquo avec le capitaine Heurtault, derrière le sous-lieutenant Fonck (35 succès), le lieutenant Nungesser (32) et le sous-lieutenant Madon (25).

Le Petit Parisien, en enregistrant cette remarquable performance, ajoute :

« Rappelons que Guérin est un de nos as les plus rapides et — sans revenir sur sa carrière, que nous avons déjà retracée — qu'il a abattu, notamment, trois avions en décembre, deux en janvier, deux en février, en mars. Comme il combat, le plus souvent, loin à l'intérieur des lignes ennemies, on peut affirmer que son total atteint largement le double de son tableau officiel. »

La sympathie du pape pour le cardinal Luçon

Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, vient de recevoir une lettre de Rome, dans laquelle le Saint-Siège assure le vénérable prélat de sa sollicitude particulière pour la population du diocèse de Reims si durement éprouvée par la guerre.

Le Saint-Siège participe à la douleur du cardinal d'avoir dû abandonner, par la force des circonstances, son siège épiscopal.

La lettre contient en outre un passage relatif à la cathédrale de Reims, à la conservation de laquelle le Saint-Siège porte un légitime intérêt qui s'est affirmé par des faits. (Havas.)

La coopération du Brésil à la guerre

RIO-DE-JANEIRO, 24 avril. — Une division navale brésilienne, qui doit aller prochainement coopérer avec les escadres alliées à la surveillance des mers européennes, vient d'effectuer des manœuvres importantes en haute mer, sous la direction de l'amiral Alcantara Albuquerque, ministre de la Marine.

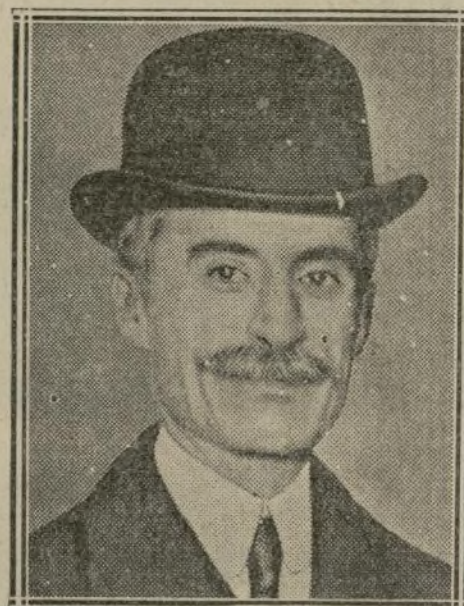
LA VOI D'UN ALLIÉ

LE COMMANDEUR CRESPI NOUS DIT SA CONFIANCE

L'Italie a accueilli avec enthousiasme la nouvelle de l'envoi de ses troupes en France.

Le commandeur Crespi, sous-secrétaire d'Etat, haut commissaire italien du Ravitaillement, qui vient pour prendre part à la Conférence économique interalliée, est arrivé hier à Paris. M. Crespi a bien voulu nous recevoir, avec sa courtoisie habituelle, et nous entretenir de la situation intérieure de son pays. Le ministre vient de remporter devant la Chambre italienne un succès d'autant plus significatif que ses fonctions, si peu populaires, l'obligent à tout restreindre.

— J'ai expliqué à la Chambre, — nous a-t-il dit, dans un exposé qui a duré trois heures, l'œuvre accomplie pendant ces derniers six mois. Lorsque j'ai pris la direction du ravitaillement, nous étions



M. CRESPI
ministre du ravitaillement italien,
photographié hier à son arrivée à Paris

au lendemain de Caporetto, et tout l'organisme de l'alimentation de guerre était arrêté.

« D'énormes réserves de vivres se trouvaient perdues. Il fallait les reconstituer de toute urgence. La tâche était difficile, si l'on veut bien se rappeler qu'à ce moment se produisit une recrudescence dans les torpillages des navires chargés de blé et que, d'autre part, les communications avec la France étaient congestionnées par le passage des troupes anglo-françaises se rendant en Italie. »

Malgré ces difficultés, M. Crespi a réussi à ravitailler le pays ainsi que l'armée combattante. Obligé de s'adresser aux Alliés, il vint souvent à Paris et, en moins de douze semaines, il traversa une quinzaine de fois la Manche.

— J'ai pu obtenir enfin, reprit le commandeur Crespi, ce qui était strictement indispensable à la vie matérielle et par conséquent à la résistance morale du peuple italien. C'est ce que j'ai déclaré à la Chambre, sans rien cacher des heures angossantes du mois de janvier dernier, et en éclairant le peuple italien sur la bonne volonté des Alliés, qui se rendirent parfaitement compte des conditions difficiles dans lesquelles nous nous trouvions.

« Aujourd'hui, la situation est sensiblement améliorée, surtout en ce qui concerne le blé et le charbon. Je puis aussi exprimer ma satisfaction en ce qui touche les denrées de première nécessité, et j'espère parvenir à résoudre heureusement le problème du ravitaillement pour 1918. »

Nous demandâmes alors au ministre :

— Quelle a été, en Italie, l'impression produite par l'affaire Czernin ?

— Extrêmement forte, — nous a répondu le commandeur Crespi. Le peuple italien, comme d'ailleurs le peuple français, je suppose, ignorait beaucoup de ces choses et, surtout, le sujet et les résultats de la conférence de Saint-Jean-de-Maurienne. Les loyales explications des chefs d'Etat alliés ont ramené le calme et la juste compréhension des faits. Cette fois encore, les intrigues de l'ennemi ont manqué leur but.

— Et comment le peuple italien a-t-il accueilli la nouvelle de l'envoi de troupes en France ?

— Cet envoi non seulement était attendu, mais les masses le réclamaient avec insistance. On se demandait, avec un sentiment de gêne, pourquoi, en échange des troupes combattantes que la France avait envoyées en Italie, en novembre 1917, on n'avait répondu que par l'envoi de travailleurs militaires. C'est en quelque sorte l'opinion publique qui, en dehors de toute autre considération, a imposé la présence de nos soldats aux côtés des « poilus », des « tommies » et des « sammies ». Quand on a appris, chez nous, que des régiments partaient pour la France, ce fut une explosion d'enthousiasme.

— Alors, le moral du peuple italien ?... — Est excellent. L'Italie contemple avec une tranquille confiance la lutte épique qui se déroule sur le sol de la France glorieuse, et elle est heureuse de savoir que ses enfants y participent.

Nous avons pris congé de M. Crespi sur ces paroles réconfortantes. Le ministre ne fera qu'un bref séjour à Paris. Il doit rentrer à Rome, où il va présider la Conférence scientifique interalliée qui s'ouvre le 29 courant. — G.-G. Z.

L'Allemagne et la Hollande auraient conclu un accord

BERNE, 24 avril. — Les négociations germano-hollandaises paraissent se heurter à de graves difficultés. Le correspondant particulier des Dernières Nouvelles de Munich annonce que ces négociations ont abouti à un arrangement, mais seulement sur certains points particuliers.

Faisant allusion aux nombreux problèmes qui restent encore à résoudre, les Dernières Nouvelles de Munich exhortent les Hollandais à se montrer conciliants.

